

## SOCIOLOGIE RELIGIEUSE DANS LE SUD-CAMEROUN

Le Cameroun forme un véritable abrégé de l'Afrique. Zones géographiques, races, cultures, religions, civilisations les plus diverses sont représentées dans ce microcosme. Forêts équatoriales du Sud-Est, plateaux élevés de l'Ouest, savanes tropicales du Nord y nourrissent des populations très dissimilaires : Pahouins, planteurs de cacao et de manioc, montagnards bamilékes soumis à des chefs quasi-divins, éleveurs peuls ou païens assujettis aux lamibé musulmans. A côté de villes neuves et importantes, comme Douala ou Yaoundé, une masse de villages, mais l'opposition ici est peut-être plus apparente que réelle. A ne prendre que le Sud-Est, le niveau de scolarisation est tel que la « brousse » n'est pas arriérée en face des villes. Les contacts sont constants d'ailleurs entre citadins et ruraux : voyages, migrations temporaires vers la ville, retour à la campagne de citadins enrichis. Entre le Nord et le Sud, les différences sont plus marquées, Soudanais en face de Bantous, organisés en principautés féodales contre des tribus formées d'une fédération de familles, les Peuls islamisés ont lancé de nombreuses expéditions vers le Sud-Cameroun, et leur pression a obligé de nombreux peuples à chercher refuge dans la forêt, au Sud de la Sanaga.

Contrairement à ce qui s'est passé à l'Ouest, où les Bamouns, après avoir lutté victorieusement contre les Peuls, ont fini par embrasser leur foi, les Bantous du Sud-Est, pahouins ou pahouinisés, n'ont guère été séduits par la religion de leurs adversaires. Dans cette région, l'Islam est pratiqué uniquement par des immigrés ; une certaine attirance serait pourtant sensible dans la zone forestière de la Sanaga, où des conversions individuelles ont été signalées.

U. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

16 NOV. 1983

— 1 —

N° :

3762 ex 1

Cote

B

Les cultes traditionnels ne paraissent pas solidement ancrés dans le pays. Chez les Bamiléké, ils sont soutenus par une organisation sociale qu'ils animent, par des chefs de caractère religieux. Chez les Boulous, ou chez les Bétis du Sud, les migrations de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont tout bouleversé. Depuis 1850, les tribus sont en marche, les familles se déplacent l'une après l'autre. Pas de conquête organisée, mais une infiltration ; pas de déplacement d'une tribu sous la conduite de ses chefs, mais une série de sauts en avant effectués par des fractions sous la conduite de leur patriarche. Au terme d'une progression aussi anarchique, les tribus se retrouvent mélangées les unes aux autres, les clans n'ont aucune cohésion géographique, les familles mêmes sont écartelées le long de la voie de migration. Aucune organisation sociale, aucun commandement n'aurait pu résister à cet éparpillement. Les cultes traditionnels en ont été vraisemblablement affectés : cultes familiaux ou claniques, ils ont souffert de la dissociation des groupes. D'autres faiblesses internes les menaçaient. Souvent les dogmes étaient voilés sous des symboles et des rites ésotériques, compris des seuls initiés : les détenteurs des traditions sont peu nombreux, leur disparition accidentelle peut faire disparaître le souvenir d'une doctrine. D'ailleurs, avec le développement de l'esprit de discussion et du sens critique, le mystère peut se trouver mal accepté et beaucoup peuvent renoncer à des gestes dont ils ne comprennent pas le sens et qu'ils croient vides. Essentiellement familiaux, ces cultes n'avaient pas le support de rites collectifs et ne pouvaient s'appuyer sur des masses importantes de fidèles. Des sociétés dites secrètes constituaient un lien entre familles et tribus, formant ainsi des religions à vocation universelle. Mais ces sociétés n'avaient pas trouvé leur équilibre à la suite des mouvements de peuples du XIX<sup>e</sup> siècle. Lorsque vers 1910 les forces allemandes se heurtèrent aux Boulous, les « féticheurs » furent mêlés à tous les complots et à toutes les révoltes, ce qui amena les Allemands à lutter contre eux : l'amoindrissement de prestige, la surveillance dont étaient

l'objet leurs principaux tenants contribua à la décadence des religions traditionnelles.

Tout le Sud-Cameroun en effet peut être considéré comme christianisé et le mouvement a été tellement massif et tellement rapide que certains auteurs ont pu parler d'une nouvelle Pentecôte. Les chiffres sont éloquentes : dans l'archevêché de Yaoundé, les catholiques représentent 55 % de la population, les protestants 6 %, les païens 32 %. Dans le diocèse de Douala : 41 % de catholiques, 35 % de protestants, 14 % de païens (1). L'opposition est singulière entre deux régions si proches. Des statistiques établies par régions administratives seraient plus frappantes encore et montreraient mieux la netteté du découpage entre catholiques et protestants. Ce trait s'explique par l'histoire : l'administration allemande en effet était soucieuse d'efficacité, afin d'éviter des concurrences qu'elle estimait néfastes, afin d'éviter les controverses religieuses, elle avait attribué à chaque confession une zone d'influence. Etablie depuis 1880, la mission presbytérienne américaine fut longtemps seule en pays boulou, tandis que les catholiques, dont l'installation à Douala même se trouvait empêchée, s'établissaient en pays bassa (1890 Edéa, Marienberg), puis en pays éwondo (Yaoundé, 1901).

Tel est le résumé de l'histoire religieuse de la contrée : luttes contre la conquête musulmane, désorganisation par les migrations des cultes traditionnels, implantation des Eglises chrétiennes, catholiques et protestantes, en zones distinctes à l'origine.

Ce fond de tableau connu, est-il possible d'étudier la sociologie religieuse, en voyant tout d'abord et comme de l'extérieur ce qu'est la société chrétienne dans sa structure, puis en étudiant la qualité de la société religieuse, l'intensité de ses convictions, à travers la pratique.

---

(1) Chiffres fournis par l'« Annuaire des Missions catholiques d'Afrique », délégation apostolique de Dakar, 1957.

## LA SOCIÉTÉ CHRÉTIENNE ET SA STRUCTURE

Trois éléments ont assuré et assurent encore le développement de la christianisation : le clergé, les auxiliaires des missions et les laïcs qui prennent part aux œuvres d'apostolat, de propagande ou d'éducation. Il n'a malheureusement pas été possible de réunir pour les deux confessions des documents complets sur chaque groupe. A l'origine, le clergé catholique, tout comme le clergé protestant, était composé de missionnaires européens ou américains. En 1916, les prêtres de la « pieuse Association des Missions » (2) de nationalité allemande étaient remplacés par des Spiritains français. Notons simplement qu'à l'Est de la zone étudiée, dans le vicariat apostolique de Doumé (créé en 1949), les religieux d'origine hollandaise sont nombreux. Chez les protestants de la mission presbytérienne américaine, Américains et Suisses composent l'essentiel du clergé occidental. Le clergé africain joue d'ailleurs maintenant un rôle important dans les Eglises. D'ores et déjà, il forme chez les catholiques une fraction importante du personnel ecclésiastique : 23 % des prêtres, 22 % des frères, 33 % des religieuses pour l'ensemble du Cameroun.

A ne considérer que les diocèses de Douala et de Yaoundé, les seuls étudiés ici, les proportions sont plus élevées :

*Personnel africain (%)*

	PRÊTRES	FRÈRES	SŒURS
Douala.....	31 %	9 %	29 %
Yaoundé.....	31 %	41 %	46 %

L'irrégularité du recrutement des frères attire immédiatement l'attention. La situation favorable du diocèse de Yaoundé ne doit pas faire illusion : elle est due aux frères

(2) Ou Pallotins du nom de leur fondateur, le bienheureux Palloti.

enseignants qui ne sont pas représentés à Douala. Parmi eux, en effet, la proportion des Africains est considérable. Chez les coadjuteurs, au contraire, elle est aussi faible dans les deux diocèses (9 % et 10 %). Ce symptôme fâcheux devait être signalé : il montre qu'au Cameroun, comme dans tout le monde catholique, le problème des convers se pose. Mais il revêt ici une gravité particulière. En effet, dans une chrétienté neuve et dans un pays encore peu équipé, mille questions matérielles se posent : construction et entretien de bâtiments culturels ou scolaires, assistance médicale, enseignement général et technique. Pour tout cela, un homme de métier est nécessaire. Il semble que la vocation à la fois religieuse et technique soit rare.

Aux 102 prêtres autochtones, il faudrait ajouter les 28 religieux qui dans les ordres divers (3) se préparent à des travaux apostoliques, ou s'y livrent déjà. Afin d'avoir une vue plus précise, il faudrait encore tenir compte des grands séminaristes, dont une fraction importante, normalement, doit persévérer jusqu'à la prêtrise. A ce point de vue, la proportion des séminaristes par rapport aux prêtres varie en A.O.F., en A.E.F., au Cameroun, et dans ce territoire, selon les diocèses.

	A.O.F.	A.E.F.	Cameroun dont	DOUALA	YAONDE	NKON-SAMBA
Grands Séminaristes	100	22	80	24	28	27
Prêtres .....	807	351	412	101	146	67

Le calcul d'un taux de renouvellement serait intéressant. Certes, rien de très sérieux ne peut être avancé. L'expérience du Cameroun montre que 50 % à peu près des séminaristes aboutissent au sacerdoce. Les études durent sept ans. La

(3) 9 spiritains, 6 dominicains, 5 prêtres du Sacré-Cœur, 4 trapistes, 3 jésuites, 1 oblat.

moyenne des promotions sortantes peut être évaluée pour le Cameroun à 40/7. En face de ce chiffre, on peut estimer que l'activité moyenne d'un prêtre s'étend sur 30 ans. Pour que le remplacement soit assuré, il faut donc que l'effectif sortant annuel soit égal ou supérieur au 1/30 de l'effectif des prêtres. Cet objectif n'est qu'à demi atteint au Cameroun, l'A.E.F. en atteint 16 % et l'A.O.F. 25 %.

L'importance du clergé africain au Cameroun s'est manifestée de façon évidente par la consécration de deux évêques autochtones, l'un auxiliaire de l'archevêque de Yaoundé, l'autre évêque de Douala.

Le milieu ecclésiastique possède une cohésion qui lui est propre. Nées au cours des études dans les séminaires, les amitiés se renforcent lors de rencontres périodiques. Lors de mon enquête dans le Sud-Cameroun, il ne m'a pas été possible de réunir une documentation sur l'origine ethnique ou sur l'origine sociale des prêtres ou séminaristes africains. A travers l'étude d'une centaine de fiches de scolarité de séminaire, j'ai pu acquérir la conviction que la plupart des prêtres étaient issus de familles nombreuses. Faut-il supposer qu'un père de famille n'accepte d'orienter son fils vers le sacerdoce que si d'autres garçons peuvent lui assurer une descendance ? Faut-il penser que le milieu éducatif constitué par la famille nombreuse est plus favorable à ces vocations ?

Aucun renseignement sur le clergé protestant n'a été recueilli. Mais il est bien évident que les Africains, là aussi, jouent un rôle de premier plan. Il est bien évident qu'il s'agit d'un milieu sociologique homogène, plus homogène encore que chez les catholiques : les pasteurs n'étant pas astreints au célibat, des mariages ont souvent uni des familles consacrées au service divin.

Comme les monastères au Moyen Age, la mission constitue un microcosme. Autour de l'église ou du temple, s'élèvent des écoles, des ateliers, des logements pour tout le personnel, souvent même un village de chrétiens venus se grouper autour du clocher. Ce rayonnement se fait sentir au loin ; des moni-

teurs, des instituteurs animent les écoles religieuses, tandis que, dans les villages les plus lointains, des catéchistes assurent un encadrement quotidien des fidèles.

Les catéchistes ont été les premiers auxiliaires des Missions. Catholiques et protestants se sont efforcés de les former pour soutenir et diriger les chrétientés naissantes. Le catéchiste dirige la prière matin et soir, apprend le catéchisme aux fidèles, conseille — ou surveille — la collectivité dont il a la charge, assure la liaison avec la hiérarchie. Certains ont pris un grand ascendant dans leurs villages, et dans ce pays, où aucune autorité vraiment traditionnelle solide n'a survécu aux bouleversements nés des migrations, les catéchistes ont souvent fait figure de chefs des chrétiens ; certains ont même reçu le pouvoir, la chefferie étant souvent élective. Mais le prestige des catéchistes semble décliner. Le temps est loin où un Andréas Mbangué pouvait maintenir solidement la cohésion de l'Eglise catholique de Douala, totalement privée de prêtres (1916-1920) par le départ des missionnaires allemands (4).

Les catéchistes sont presque toujours originaires du village dont ils sont responsables. Ils sont choisis parmi les hommes d'âge mûr, ce qui est normal dans un pays où la gérontocratie était traditionnelle. Leur situation financière est généralement modeste : les travaux de leur charge rendent irrégulier leur travail agricole. Se devant de donner l'exemple de la monogamie, ils se privent des ressources en main-d'œuvre que fournit la polygamie, d'autant plus que, vivant dans un milieu déjà plus ouvert que le commun, ils aspirent à une ascension sociale et, en conséquence, se séparent de leurs enfants qu'ils orientent vers les écoles, puis vers les professions urbaines. Aussi ne joignent-ils jamais le prestige de la richesse à celui de l'âge.

Choisis en raison de leur caractère et non en raison de

---

(4) P. BRIAULT : *Andréa Mbangué*. « Revue d'histoire des Missions », 1934, p. 346.

leur science, les catéchistes ne sont pas des « intellectuels ». Savoir lire et écrire n'est pas un titre de gloire dans un pays où près de 20 % des adultes sont lettrés (5). Leur influence morale est pourtant appréciable et les catéchistes forment un groupe social assez uni à l'intérieur de chaque mission : les occasions de rencontre sont fréquentes. Ils sont assez nombreux en outre pour avoir une certaine influence : 2.342 pour le diocèse de Yaoundé, 1.526 pour celui de Douala (soit un pour 124 et 116 fidèles), et leur dispersion au sein de la masse rurale devrait accroître leur action. Il semblerait donc logique qu'ils jouent dans les conseils choisis par élection un rôle de premier plan. Les chiffres prouvent cependant qu'ils ne sont pas particulièrement nombreux parmi les élus : représentant au total 2,5 % de la population de la région de Yaoundé, ils ne sont que 2 % des conseillers municipaux et 2,5 % des membres des comités villageois. Il semble donc bien que les catéchistes ne jouissent plus d'un prestige semblable à celui dont ils ont joui jusqu'en 1930. Ce qui vient d'être dit sur les catéchistes catholiques est probablement applicable aux catéchistes protestants.

Le personnel enseignant constitue une seconde catégorie d'auxiliaires des missions. Le public éprouve un certain respect pour les enseignants dont il attend beaucoup et qui sont parés du prestige de la science. Cependant, instituteurs et moniteurs de l'enseignement privé manifestent parfois une certaine désaffection à l'égard de leur profession et considèrent avec envie des métiers mieux rémunérés. Il a été possible d'étudier en détail les dossiers du personnel enseignant de la Mission protestante, et, à travers les chiffres, un portrait psychologique assez net se dégage. Il s'agit ici encore d'un milieu cohérent ou, plus précisément, de deux milieux cohérents, les moniteurs de l'enseignement catholique ne frayant

---

(5) Chiffres extraits des rapports annuels de subdivision et cités avec précision dans « Budgets familiaux des planteurs de cacao ». *Homme d'Outre-Mer*, n° 3, ORSTOM, 1957, p. 30.



guère avec ceux de l'enseignement protestant. Mais, à l'intérieur de chaque confession, les relations sont fréquentes : très souvent des moniteurs forment entre eux des sociétés de prêt mutuel (6). Il semble que le caractère fermé du milieu des employés des missions soit plus marqué chez les protestants que chez les catholiques. En effet, au terme d'une enquête portant malheureusement sur un petit nombre de cas (12), j'ai constaté que le quart de frères ou beaux-frères des employés de la M.P.A. étaient eux aussi employés par la M.P.A. Le plus grand nombre des amitiés déclarées sont nouées avec des camarades de travail.

Un trait frappe immédiatement, la jeunesse générale de la profession : 22 % des enseignants de la mission protestante ont moins de 20 ans, 41 % ont entre 20 et 25 ans, 28 % ont entre 25 et 30 ans. Les premières écoles datent de 1893 ; si le personnel est jeune, ce n'est donc pas parce que le métier est nouveau, c'est parce que ceux qui le pratiquent n'y restent guère. Situation transitoire, l'enseignement privé permet à certains éléments de se préparer à d'autres carrières, forme du personnel qui lui échappe par la suite et alimente le recrutement de la fonction publique du corps enseignant en particulier et des professions commerciales.

La jeunesse du corps enseignant explique sa situation familiale : les célibataires y constituent 56 % de l'ensemble. L'origine ethnique des moniteurs révèle peut-être moins le choix des individus que l'orientation des efforts de la mission protestante : les Boulous forment 21 % du groupe, ce qui est peu, eu égard à l'influence du protestantisme en pays boulou, les Bassas 29 % et les Bétis 20 %, ce qui est beaucoup, en fonction du nombre de protestants appartenant à ces ethnies. La provenance sociale est plus intéressante, car elle permet de situer la profession :

---

(6) Sorte de tontine où chacun apporte une cotisation mensuelle. Le total réuni est attribué à l'un des membres selon un tour de rôle prévu une fois pour toutes.

fil de planteurs .....	35	%
fil de pasteurs, instituteurs, catéchistes, etc. .	21	%
fil d'artisans .....	6	%
fil de chefs .....	3	%
fil de commerçants .....	2,7	%
fil d'employés de commerce .....	1,1	%
fil de fonctionnaires .....	0,5	%

Les classes riches — fonctionnaires et commerçants — recherchent, on le voit bien ici, d'autres débouchés pour leurs enfants. La présence d'un nombre relativement important de fils de chefs montre cependant le prestige qui reste assuré à la profession. Et la proportion extrêmement forte de fils de « familles sacerdotales » montre combien on peut redouter la création d'une caste — ou d'un ghetto. Faut-il espérer que si le milieu n'est pas ouvert à l'extérieur, il trouve dans son repli une vie plus fervente et se donne un idéal de dévouement ? Cela ne coïncide guère; il est vrai, avec l'impression de situation transitoire que l'on ressent en constatant la jeunesse des individus.

Faute de documentation analogue sur les autres métiers, le pourcentage d'abandon de la profession reste sans grande signification. Par rapport aux effectifs en service, les abandons de profession s'élèvent à 10 %. S'ils n'apportent guère de lumière sur la stabilité professionnelle, les dossiers d'interruption de carrière permettent de se faire une idée de la moralité sociale des moniteurs et instituteurs :

- 16 % des abandons sont consécutifs à une démission ;
- 16 % des abandons sont la conséquence d'un renvoi pour indiscipline ;
- 16 % des abandons sont la conséquence d'un renvoi pour inconduite ;
- 35 % des abandons sont la conséquence d'un renvoi pour adultère.

L'adultère était durement sanctionné par les coutumes locales, et le droit pénal d'importation européenne le punit lorsqu'il se traduit par la complicité d'abandon du domicile conjugal. D'ailleurs, en ces pays où la polygamie reste solidement implantée, les missions tiennent à ce que leur personnel ne donne pas prise à critique sur ces points. D'où, peut-être, l'importance de ce motif de renvoi. N'oublions pas, en outre, qu'il s'agit d'un personnel jeune et souvent célibataire.

Les missions catholiques emploient 1.094 moniteurs dans le diocèse de Yaoundé, 753 dans celui de Douala. Ce milieu est comparable au milieu protestant décrit ci-dessus.

Le clergé et ses auxiliaires permanents constituent l'armature des institutions ecclésiales. Ils n'en fournissent pourtant pas tous les cadres : des militants laïcs participent en auxiliaires bénévoles à de nombreuses œuvres d'apostolat ou d'éducation.

Faire la liste des « œuvres » ou associations diverses serait fastidieux. Des associations de piété réunissent hommes, femmes ou jeunes filles. Comme partout, les groupes féminins sont particulièrement vivants ; comme partout, les adhérentes atteignant ou dépassant la quarantaine sont en majorité. En milieu catholique, une confrérie mérite une mention particulière à cause de son origine et de son caractère purement africain.

Il y a six ou sept ans, une femme de la subdivision de Sangmélima a commencé à réunir des voisins pour chanter des chants qu'elle composait sur des passages de l'évangile selon l'ordre des mystères du Rosaire ; actuellement, l'Ekwan Rosari (association du Rosaire) a conquis les subdivisions de Sangmélima, de Djoum et d'Ebolowa. Une fois par mois, les adhérents se réunissent pour donner une grande représentation publique à l'issue d'une messe et d'une journée de prières. Les lieux de réunion varient à chaque fois. Le clergé n'est présent que pour l'aumônerie. Toute l'organisation des festivités est calquée sur celle des réunions tri-

bales : les villages se reçoivent mutuellement, les chanteuses réunies en demi-cercle récitent leurs mélopées en dansant. A l'échelon général comme au niveau de chaque village, tout un état major prépare et dirige les opérations.

Déjà cette confrérie est très soucieuse d'apostolat. Mais d'autres y sont encore plus nettement adaptées. La légion de Marie se propose de diffuser le message catholique, d'amener une christianisation de la vie de tous les individus par la présence agissante de ses adhérents. Difficile peut-être en Europe, ce programme est possible en Afrique où la vie privée est exposée au grand jour, où les questions matrimoniales concernant un individu peuvent sans indécatesse être discutées par toute sa parenté, où chacun était, il n'y a pas si longtemps, sous la tutelle et la surveillance constante d'un patriarche. Encouragée par le clergé, la légion de Marie a pris dans le Sud-Cameroun un essor inattendu. Dans la plupart des groupes, les « Légionnaires » visitent les voisins, s'efforcent de raccommoder les ménages, ou de faire régulariser les concubinages, veillent à l'instruction religieuse des enfants, soignent les malades. Aucun chiffre n'a été fourni quant aux effectifs, mais ils sont nombreux. Le recrutement semble surtout rural : « On compte, écrit un des responsables, des représentants de professions diverses, un conseiller général, un Chef, quelques rares fonctionnaires et commerçants et des employés de commerce. Mais le gros de nos troupes se recrute plutôt parmi les employés de la mission, catéchistes et moniteurs, et dans la masse des planteurs, cultivateurs-manœuvres. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes... » (7).

Les groupes les plus influents par leurs richesses ou par

---

(7) Sur un échantillon de trois groupes, dont je ne puis dire s'il est représentatif faute de connaître les effectifs totaux, j'ai dénombré 36 femmes, 8 planteurs, 2 moniteurs ou catéchistes, 4 de profession non précisée.

leur culture scolaire ou leur profession sont donc médiocrement représentés.

Dans les mouvements éducatifs, une comparaison entre les états-majors du scoutisme catholique (Scouts de France) et ceux des Eclaireurs de France et Eclaireurs Unionistes permet de penser que les Scouts de France ont, parmi leurs chefs, assez peu de fonctionnaires, mais beaucoup d'hommes liés aux Missions.

*Profession des Chefs et Dirigeants (%)*

	Planteurs	Fonctionnaires	Employés de Commerce	Artisans	Catéchistes et Moniteur
Scouts de France ..		20	23	13	26
Eclaireurs .	2	35	13	35	

Tous ces chiffres sont certainement incomplets. Ils permettent pourtant de voir les problèmes posés.

La J.O.C., créée en 1953, semble avoir pris un rapide essor. Lors des congrès annuels, en 1956, 400 congressistes représentaient 78 groupes masculins et 200 jeunes filles représentaient 70 groupes féminins. Comme partout, la J.O.C. suit de très près toutes les questions sociales : conditions de travail, d'apprentissage, logement, alimentation, ont été les objets de questionnaires d'enquête. A la suite des besoins constatés, des réalisations ont été menées à bien : ici des jeunes se sont entendus pour fonder une cantine, ailleurs, ils ont loué une maison pour éviter les loyers élevés et les conditions très médiocres des « cases meublées ». Des chômeurs ont tenté un « retour à la terre » dans un village communautaire... En effet, le milieu rural est atteint par le mouvement et certains groupes sont uniquement ruraux. L'effec-

tif total n'est pas connu (8), mais les responsables s'accordent à dire que si les milieux ouvriers ou paysans sont touchés, les employés de commerce et surtout les fonctionnaires fournissent bien peu de militants.

Tel est, au fond, le trait essentiel que l'on retrouve partout, aussi bien pour ces associations de piété que pour les groupes d'action apostolique ou charitable : l'intelligentzia ne participe pas très activement aux œuvres, où pourtant, le besoin de cadres jouissant d'une formation scolaire et d'un prestige social est évident. Elle est également peu représentée parmi les auxiliaires des églises et il se peut que le clergé même ne s'y recrute que pour une faible fraction. En est-il de même parmi les chrétiens formés par la mission presbytérienne ? On peut penser que non. En effet, la mission protestante a formé une notable proportion des élites dirigeantes. Et celles-ci, si elles ne donnent pas leurs fils à la mission, y ont toujours des parents et des alliés.

## II. — SOLIDITÉS DES CONVICTIONS RELIGIEUSES ET PRATIQUES

Dès l'abord, beaucoup d'observateurs européens croient devoir souligner combien la christianisation leur paraît superficielle : les chrétientés africaines, pensent-ils, ne mettent pas leurs actes en harmonie avec leurs croyances. C'est là de toute façon juger les choses d'un point de vue trop strictement moralisateur ; la religion ne se limite pas à une vie morale, loin de là. Cependant, avant de chercher à mesurer la ferveur, il n'est pas mauvais de voir jusqu'à quel point la morale élémentaire est respectée. Etudions donc le péché avant la spiritualité.

---

(8) En 1954, les « Statistiques annuelles des Missions Catholiques en Afrique Française » donnent les totaux suivants : A.O.F., 1.351 ; A.E.F., 324 ; Cameroun, 515 (dont 400 pour l'évêché de Douala).

Si les religions traditionnelles ont perdu cohérence et organisation, les pratiques magiques subsistent, en ce sens que certains s'efforcent d'atteindre les puissances sacrées pour les utiliser par contrainte. Guérisseurs, rebouteux, devins, charlatans divers font de fructueuses affaires. En 1954, un homme d'Ebolowa avait découvert une bille de verre qu'il estimait miraculeuse et, en faisant boire de l'eau sanctifiée par son contact, guérissait mille maladies. Les patients venaient à lui de 300 km. et une enquête sur les budgets familiaux montre à travers les dépenses de transports la vogue de ce nouveau pèlerinage. Ailleurs, en 1955, un charlatan ramassait les billets de banque pour les multiplier après une nuit de méditation. Après avoir effectivement, au cours d'une première expérience, rendu plus qu'on ne lui avait confié, il recevait des sommes considérables, se barricadait dans une maison et disparaissait au cours de la nuit avec le magot. En ville et parmi les gens instruits, les traités d'occultisme en français sont assez répandus, depuis l'innocente Clef des Songes jusqu'au Grand Albert ; des Mages parisiens envoient — contre remboursement — des talismans, bagues, etc... destinés à procurer l'amour ou à assurer la réussite aux examens. Crédulité, foi dans la magie se rencontrent aussi bien en milieu catholique qu'en milieu protestant, mais peuvent n'avoir pas d'incidence sur l'esprit religieux : ici, il s'agit d'atteindre le sacré pour le vénérer, tandis que là, il s'agit d'utiliser des forces mystérieuses.

Certes, la délinquance est répandue partout, il se peut même que crimes et délits soient plus fréquents dans la société moderne que dans la société traditionnelle, parmi les chrétiens que parmi les « païens ». Il faut dire d'ailleurs que les coutumes anciennes adoptaient des pénalités d'une dureté terrible. En outre, l'individu n'était pas laissé à lui-même, mais vivait sous la surveillance des anciens, des patriarches, etc... Actuellement, la morale est librement consentie : on comprend qu'il y ait un flottement des consciences lors du passage de la contrainte à la liberté.

La délinquance est assez mal connue et ne peut être étudiée en fonction du facteur religieux. Mais, une comparaison menée dans cinq villes du Sud-Cameroun entre les effectifs professionnels et l'effectif des prisons amène à penser que la délinquance est particulièrement marquée chez les chauffeurs et « motor boys », où 23 % et 13 % des membres de la profession se trouvent emprisonnés, chez les employés de commerce, où 15 % des effectifs sont en prison.

*% de délinquants emprisonnés, par profession (9)*

Motor-boys (10) . . . . .	23	Commerçants . . . . .	7,5
Employés de commerce. . . . .	15	Menuisiers . . . . .	5
Chauffeurs . . . . .	13	Employés d'Administra-	
Mécaniciens . . . . .	10	tion publique . . . . .	4,8
Domestiques . . . . .	8,3	Bouchers . . . . .	4
Manœuvres . . . . .	8	Maçons . . . . .	3
Tailleurs . . . . .	8	Planteurs (11) . . . . .	0,8

Les groupes professionnels les plus « vertueux » seraient les maçons, les menuisiers, sur le cas desquels nous reviendrons ; le cas des employés d'administrations n'est pas clair ; en effet, il a été nécessaire de mettre dans la même catégorie des personnels aussi divers que les gardes, les agents de police, les commis d'ordre, les moniteurs de l'enseignement public, les infirmiers, les comptables publics. Confondre de très petites gens avec les puissants nantis d'emplois importants et

(9) Les effectifs de prisonniers sont calculés d'après les registres d'écrou d'Ebolowa, Sangmélina, Djoum, Yaoundé. Les effectifs professionnels totaux sont obtenus en ajoutant ces détenus aux professionnels recensés (année 1955).

(10) Motor-boys : Aide-chauffeurs.

(11) Sont rangés dans cette catégorie tous les agriculteurs.



jouissant de relations influentes est de très mauvaise méthode. La vertu des bouchers paraît apporter une argumentation aux thuriféraires de l'Islam. En effet, les bouchers sont souvent des Haoussas ou des Foulbés originaires du Nord-Cameroun et appartenant à la religion musulmane. En fait, un facteur autre que religieux joue pour eux : ils vivent dans une communauté très solide, où la surveillance des notables est active, où la solidarité joue à plein. Minorité infime dans les villes du Sud, les Musulmans ont la cohésion, l'esprit de corps et le souci de respectabilité qui caractérisent une minorité.

Cultivateurs et planteurs fournissent un faible contingent de délinquance. Vertu ? Manque d'occasion ? Contrôle du milieu social ? ou simplement éloignement du gendarme qui ne peut agir bien activement loin des centres.

Mais le plus souvent, lorsqu'on dénonce une tare morale, c'est de la polygamie qu'il s'agit. Avec justice d'ailleurs, puisque l'Eglise catholique n'admet pas les polygames : elle exige qu'ils répudient leurs femmes et, si un baptisé devient polygame, il est considéré comme hors de l'église, comme excommunié. Les Eglises protestantes ont une position analogue (12). Toutefois, il faut préciser que certaines Eglises protestantes autochtones admettent la polygamie en se basant sur l'exemple des patriarches. C'est même, semble-t-il, à cette tolérance qu'elles doivent leurs succès. Sauf cette exception, le chrétien polygame est donc un homme qui accepte de vivre dans le mal, très médiocre chrétien par conséquent. Et l'on fait parfois état de taux de polygamie assez importants pour qu'on puisse conclure à une médiocrité générale des fidèles. Un rapport administratif, du chef de subdivision de Sangmélima (pays boulou), donne la répartition suivante pour un canton :

---

(12) *Survey of African Marriage and Family Life*. International African Institut, III<sup>e</sup> Partie.

<i>Religion</i>	<i>% dans la population totale</i>	<i>% de mono-games</i>	<i>% de poly-games</i>
Catholique ...	56	63	37
Protestante ...	39,4	73	27
Adventiste ....	0,6	71	29
Animiste ....	4	43,5	56,5

D'après ces chiffres, 27 à 37 % des chrétiens seraient passibles d'excommunication. Les missions, elles, donnent des chiffres tout différents. Pourquoi cette divergence ? Contrairement à ce que croient parfois les deux parties en présence, chacun est de bonne foi, mais les éléments pris en considération ne sont pas définis de la même façon. L'administration locale se contente de la déclaration des intéressés, tandis que les missions se basent sur des actes plus précis, tels que le baptême. Le recensement officiel note donc les chrétiens d'intention, tandis que les statistiques missionnaires distinguent les catéchumènes des baptisés et comptent parmi les fidèles ceux seulement qui ont traduit leur intention par un engagement définitif. En prenant en compte les seuls fidèles baptisés, le taux de polygamie chez les catholiques est de l'ordre de 5 % en moyenne.

Il n'a pas été possible d'obtenir des chiffres aussi précis auprès de la mission presbytérienne américaine. Toutefois, à travers le nombre des excommunications ou des pénitences publiques, dites « mises sous discipline », il semble possible de deviner l'importance du fait. La polygamie serait la cause la plus fréquente de ces sanctions qui frappent respectivement 1,5 % des fidèles (excommunications) et 7,5 % (mises sous discipline). Supposer que le nombre des chrétiens polygames est de l'ordre de 5 % comme chez les catholiques paraît donc raisonnable.

Ce taux n'est pas réparti également dans tous les groupes sociaux, certaines zones sont plus ferventes, d'autres plus

# STATUT MATRIMONIAL DE LA POPULATION CATHOLIQUE (adultes)

<i>Mission</i>	<i>Population étudiée</i>	<i>Célibataires % Femmes</i>	<i>Mariées reli- gieusement % Femmes</i>	<i>En concubinage %</i>		<i>Polygames Hommes</i>
				<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	
Mvolye .....	1.385			1,8		1,7
Akono .....	1.224	21,5	50 %	6,4	4,5	1,3
M'Balmayo .....	1.377					
ville .....		35,0	44	11,8	16	7
rural .....		43	38	14	12,9	3,5
Sangmélina .....	1.404	39	22	10,4	16,5	10,3
Bengbis .....	336	6,5	35	6	14	7

Les chiffres ont été obtenus par sondage selon la méthode suivante : dans chaque mission, des villages ont été tirés au sort et dans les collectivités ainsi désignées, le statut de l'ensemble de la population (adulte) a été examiné. Pour Mvolye, la statistique exhaustive a été faite par la mission elle-même. Les missions, objet d'études, n'ont pas été tirées au sort, mais choisies (à raison d'une sur deux), le long d'axes géographiques. Cependant, certains points peuvent être entachés d'erreurs : il est parfois difficile de définir le concubinage malgré sa relative stabilité. Les mariages coutumiers n'y sont pas compris, sauf erreurs individuelles toujours possibles, et constituent le reliquat du %.

pauvres, tandis qu'ailleurs le relâchement et la richesse expliquent l'accroissement de la polygamie. En outre, certains groupes socio-professionnels paraissent former un milieu plus ou moins favorable : les uns, parce qu'ils vivent selon les usages anciens (chefs, cultivateurs), d'autres, parce qu'ils sont riches (fonctionnaires, commerçants), sont plus favorables à la polygamie.

*Polygamie par groupes professionnels (urbains) %*

	<i>Akholinga</i>	<i>Ebolowa</i>
Chefs .....	42 %	25 %
Fonctionnaires .....	26 %	16,5 %
Commerçants .....	23 %	15 %
Planteurs .....	20 %	19 %
Chauffeurs .....	8 %	15 %
Motor-boys .....	0	6 %
Domestiques .....	0	0
Manœuvres .....	2,5 %	2 %
Maçons .....	9 %	4 %
Menuisiers .....	10 %	5,5 %
Moyenne générale .....	12 %	8,5 %

Vraie dans l'ensemble, cette répartition le reste à ne considérer que les catholiques. Une étude exhaustive a été faite de la population catholique de la ville de Sangmélina : elle porte sur 391 hommes adultes. Chiffre trop faible pour donner autre chose que des indications de méthode pour de futures études. Sous ces réserves, les chiffres suivants peuvent être avancés :

*Situation matrimoniale par groupes professionnels  
chez les catholiques de Sangmelima (hommes, adultes)*

<i>Profession</i>	<i>Effectif catholique</i>	<i>polygomes %</i>	<i>Concubi- naires %</i>	<i>mariages religieux %</i>
Transporteurs .....	4	75		75
Planteurs .....	3	33	33	66
Boulangers .....	10	20	30	20
Chauffeurs .....	34	11,8	29	26
Commerçants .....	43	11,5	25	30
Fonctionnaires .....	12	8,5	8	34
Employés de com- merce .....	47	6,2	40	36
Manœuvres .....	36	5,5	17	36
Chefs .....	2		50	50
Motor-boys .....	12		33	8
Photographes .....	12		33	0
Maçons .....	23		26	30
Domestiques .....	18		27	11
Menuisiers .....	11		18	45
Tailleurs .....	17		17,6	41
Mécaniciens .....	7		14	0
Professions diverses ou non connues .....	99	4,3	7,5	10
Ensemble .....	391	6,5	22	25

L'effectif total est donné pour mesurer la signification des pourcentages. Il est évident que cette signification est bien faible, lorsqu'il s'agit de groupes restreints. En fait, ce mode de présentation a été adopté simplement pour assurer l'uniformité des tableaux.

Le taux moyen de polygamie est donc beaucoup moins fort que dans l'ensemble de la population. Mais les catégories les plus touchées se trouvent les mêmes.

Si l'on tire souvent argument de l'existence des polygames au sein de la chrétienté, on songe rarement à une autre situation répréhensible elle aussi aux yeux des Eglises : l'union libre. En effet, les catholiques ont l'obligation stricte de faire bénir à l'Eglise leur mariage. S'ils sont mariés avant leur baptême, leur mariage se trouve régularisé, mais s'ils se marient après baptême, l'obligation du mariage religieux est absolue.

La zone étudiée est suffisamment évangélisée maintenant pour que les baptêmes d'adultes soient rares. Cependant, le nombre de mariages religieux est limité. Dans le cas optimum, on pourrait penser que le taux de nuptialité démographique (nombre de mariages pour 10.000 habitants) devrait coïncider avec le taux de nuptialité religieuse (nombre de mariages religieux pour 10.000 fidèles).

Si la population n'est pas très fervente, on pourrait admettre que le taux de nuptialité religieuse est donné par le nombre de mariages religieux pour 10.000 pascalisants. En effet, le chiffre de communions pascales donne le nombre de catholiques obéissant au précepte ; on peut supposer que cette population obéira également à l'obligation du mariage religieux. Le taux de nuptialité ainsi établi paraît faible ; la jeunesse générale de la population est évidente et, compte tenu du fait que les enfants de moins de 10 ans ne sont pas astreints à communier, le taux devrait être sérieusement plus élevé que le taux habituel donné par les démographes (13). La différence n'est pas telle. Retenir le taux de nuptialité des pascalisants comme un taux ordinaire de nuptialité est donc impossible. Cependant, on peut comparer les uns aux autres les taux établis pour les divers diocèses. Vus à cette lumière, les taux du Cameroun montrent que les catholiques fidèles ne sont pas plus négligents qu'ailleurs pour faire bénir leurs

---

(13) Les taux de nuptialité cités par Huber — cours de démographie — varient entre 98 pour 10.000 en Irlande et 189 pour 10.000 en Bulgarie. En France, il était en 1933 de 152.

mariages. Mais le calcul sur l'ensemble des fidèles montre combien le pourcentage des mariages religieux est faible. Une grande proportion de la population accepte donc de vivre dans une situation matrimoniale irrégulière.

Cette conclusion tirée de l'examen du « taux de nuptialité chrétien » confirme celle qui se dégage déjà de l'étude du tableau de la page 17 : 6 à 11 % des hommes, 4,5 à 16,5 % des femmes vivent en concubinage. Les institutions familiales sont menacées par le développement de l'union libre, en milieu traditionaliste comme en milieu chrétien. Mille palabres naissent à propos du consentement des parents ou de la dot, dans le cas des mariages coutumiers. La rédaction de l'acte d'état civil entraîne toutes sortes de difficultés. Enfin le caractère sacré du mariage chrétien fait beaucoup hésiter : son indissolubilité arrête beaucoup de catholiques qui voudraient bien se réserver la possibilité de divorcer.

En effet, les Africains hésitent toujours à s'engager définitivement. L'homme craint de se trouver lié irrévocablement à une femme qui peut l'abandonner ou peut se découvrir stérile. La femme préfère rester « sur le pas de la porte » en se réservant la possibilité de changer de compagnon (14).

Après avoir exploré les points sur lesquels la moralité publique paraît en défaut, est-il possible d'aller plus profondément et de mesurer la pratique religieuse ? Certes, il n'est pas possible d'explorer les sentiments intimes dans leur profondeur, mais on peut mesurer certains actes qui en sont les

---

(14) Les considérations financières peuvent jouer ici ou là. On a signalé qu'au Dahomey, les dépenses faites pour recevoir la parenté à l'occasion d'un mariage religieux pouvaient écartier du sacrement. Mgr Bonneau, évêque de Douala, estimait que les causes sont plus souvent psychologiques : « Je pense, disait-il, que j'ai dans mon diocèse, en ce moment, peut-être 3.000 jeunes filles qui sont avec un homme ; la dot est versée, l'état civil est fait, mais elles ne veulent pas du sacrement de mariage parce qu'elles sont toutes sur le pas de la porte : Lorsque ça n'ira plus, je m'en vais et je m'en cherche un autre. » (Allocution du Congrès J.O.C. 1956).

reflets. Il ne faut pas, en une telle matière, se duper soi-même et attendre d'une méthode plus qu'elle ne peut donner. L'analyse n'atteint que des actes extérieurs, elle est incapable d'en appréhender les motivations qui, seules, donnent aux actes leur sens véritable. Aussi, aucune statistique ne peut-elle mesurer la ferveur ou la sainteté. Sous ces réserves, les chiffres notant la pratique sacramentaire sont extrêmement utiles.

Si l'on reporte sur une carte le nombre total des communions par fidèle (15), on est surpris de la cohésion du dessin obtenu pour la région qui nous intéresse. Les îlots de pratique eucharistique apparaissent nettement : tout d'abord, le pays éwondo de la subdivision de Djongolo, dans le diocèse de Yaoundé ; puis à moindre degré le pays fong (au nord de Sangmélina) ; le pays bassa (subdivision d'Eséka et Ngambé) dans le diocèse de Douala. Des régions de tiédeur se dessinent : pays bané (subdivision de Mbalmayo) ; pays eton (subdivision de Saa) et région bouloue. Enfin, les zones côtières sont plus médiocres encore ainsi que la région de Ngoumba (Lolodorf).

Est-il possible d'expliquer cette carte ? Une corrélation avec les ethnies se présente d'abord à l'esprit. Mais tout ne s'explique pas ainsi : les Ewondos sont de médiocres paroissiens dans les villages situés sur la subdivision de Lolodorf. La densité de la population et celle des missions permettent de

---

(15) Les chiffres donnés ci-dessous doivent être maniés avec prudence. En effet, outre la pratique religieuse, ils peuvent varier sous l'influence de facteurs géographiques (possibilités de communications, densité des Eglises), avec la fréquence des offices, avec la structure de la population (répartition des adultes et des enfants). Les taux portés sur la carte sont les suivants : pays éwondo 16 à 18, pays fong 10 à 12. Parmi les zones médiocres, les subdivisions de Mbalmayo et celle de Saa, 7 à 12. Les chiffres les plus faibles sont 4 à 6 communions par habitant et par an (Kribi, Marienberg, Lolodorf, Nyamfende, Minkan). La plupart des missions du pays boulou avec 7 à 9 communions viennent aussi avant, ainsi que celles de Nanga-Eboko et Akonolinga.



se rendre compte de certains faits, mais en laissent d'autres dans l'ombre : Saa est aussi peuplé que Djongolo et beaucoup moins pieux. Des causes très diverses jouent certainement. Mais il semble que les bouleversements sociaux et psychologiques consécutifs aux migrations, aux mélanges de tribus et de doctrines aillent de pair avec un attiédissement : la médiocre pratique religieuse des bousos n'est-elle pas liée à la profonde division religieuse du pays où catholiques et protestants sont en nombre à peu près égal. Les Ewondos résidant au cœur du pays Yaoundé semblent plus fervents que ceux qui résident dans les « marches-frontières », où les clans sont davantage dispersés et désorganisés par leur extension même...

Les sociétés du Sud-Cameroun ne sont guère favorables au pluralisme et aspirent à l'unanimité des sentiments. Dans les organisations tribales de caractère démocratique, même lorsque les décisions sont prises par des conseils et après délibération, on s'efforce toujours d'atteindre l'unanimité en gagnant la conversion de tous à la motion majoritaire : une décision n'est pas prise à la majorité, elle reste en suspens de longues semaines ou de longs mois tant qu'elle n'a pas rallié tous les suffrages. Sur un tel terrain, la diversité des croyances risque d'amener indifférence et scepticisme, au lieu d'entraîner tolérance ou saine émulation. Il n'est pas rare de trouver des familles au sein desquelles catholicisme, protestantisme, adventisme sont représentés : habileté politique du chef de famille qui a voulu avoir des antennes et des appuis dans tous les milieux.

Explication séduisante, mais probablement insuffisante : en effet, si le mélange des peuples et l'affrontement des convictions sont très dangereux, comment se fait-il que le Sud-Cameroun soit si chrétien, alors que toutes les tribus y sont entremêlées et que toutes les structures sociales y ont éclaté. Et pourtant, en comparaison de contrées plus stables, du Dahomey ou de Haute-Volta, la christianisation y a marché à pas de géant.

D'autres indices chiffrés seraient utiles pour tenter une enquête plus approfondie : le nombre de communions pascales pour cent fidèles permettrait, en milieu catholique, de repérer les zones d'obéissance aux préceptes, tandis que la proportion de communions de dévotion par rapport aux communions pascales décèlerait la piété individuelle spontanée. C'est ainsi que les Boulous paraissent conformistes, ainsi que les Bassas, tandis que les Fongs semblent plus profondément pratiquants. D'autres nuances se dessinent : sur la côte, des paroisses très anciennes, comme celle de Kribi ou de Marienberg — fondées vers 1890 — sont peu soumises et peu ferventes, d'autres, à Douala en particulier, témoignent de l'abandon d'un grand nombre, mais en même temps de la grande ferveur d'une minorité : le pourcentage de pascalisants est faible, mais le nombre de communions de dévotion est élevé par rapport au nombre de pascalisants (16).

Après avoir décelé une influence des facteurs ethniques, après avoir décelé l'influence des heurts de coutumes et de croyances, est-il possible de découvrir les conséquences de

---

(16) Les chiffres ne peuvent être pris absolument. En effet, le nombre de communions pascales n'est pas connu à proprement parler, on admet comme tel le nombre des communions distribuées pendant la période pascale. D'autre part, parmi les fidèles, sont comptés tous les baptisés, même les enfants non encore d'âge à communier, si bien que le pourcentage des pascalisants semblerait — à tort — affaibli dans un pays à très forte natalité. Aussi les chiffres ne sont pas intéressants en eux-mêmes, mais ils peuvent fournir des termes de comparaison entre régions où les conditions de densité de population, de natalité, etc..., sont analogues.

Sous toutes ces réserves et pour fixer les idées, ont été considérées comme faiblement pascalisantes les missions où 30 à 45 % seulement de la population fait ses Pâques. Les régions, où 25 à 50 communions de dévotion sont relevées en face d'une communion pascale, ont été considérées comme dévotes. Celles, où le nombre est compris entre 1 et 15, comme de faible piété spontanée. Pour le diocèse de Yaoundé, les statistiques sont présentées différemment et il n'a pas été possible de distinguer les communions de dévotion des communions pascales.

l'urbanisation ? L'exemple de deux paroisses de Douala montre que des immigrés, venus de régions pratiquantes, abandonnent un christianisme sociologique tandis que quelques « militants » persévèrent et atteignent une vie religieuse plus personnelle. Les paroisses urbaines de Yaoundé présentent des chiffres voisins de ceux des missions rurales environnantes, mais trop peu détaillés pour permettre quelque conclusion. Edéa, Eséka, Ebolowa semblent à la fois soumises à l'obligation pascalle et relativement dévotes, mais la concentration urbaine rend la pratique plus facile aux citadins et donne aux chiffres une allure faussement optimiste. D'ailleurs dans les agglomérations secondaires, la mission est chargée à la fois des citadins et des ruraux.

L'étude des catholiques de la ville de Sangmélima permet de verser aux débats des cas précis. A prendre le total, la ville paraît moins pratiquante que le plat pays, et l'on ne peut manquer de remarquer la proportion considérable des concubinaires. La ville a-t-elle une influence corruptrice ou, au contraire, est-elle simplement un refuge pour ceux dont la situation est irrégulière ? Une étude sur la population féminine montrerait le nombre de celles qui sont en rupture de ban. Après un recensement de la population de Douala, New Bell (17), M. Diziain évalue à 7,3 % le contingent des femmes divorcées, et en outre il signale que 10,2 % des femmes sont « célibataires », mot dont on sait l'imprécision en Afrique (18). La facilité des mœurs et l'irrégularité des situations matrimoniales peuvent éloigner des sacrements et expliquer les faibles proportions de pascalisants. Il ne semble pas que le phénomène de déracinement joue un bien grand rôle : à Sangmélima, la pratique est aussi médiocre chez les

(17) Etude sur la population du quartier de New-Bell, Douala. Diziain et Cambon. Ronéotype, 1957, ORSTOM, p. 43.

(18) Selon M. Diziain les proportions de femmes célibataires sont particulièrement fortes pour les « Yaoundés » et les Bassas (18 et 16 %).

Boulous autochtones de la région que chez les Ewondos ou les Bamilékés. Pieux lorsqu'ils sont dans leurs villages, les Ewondos se relâchent lorsqu'ils sont loin de chez eux. L'obstacle de la langue n'est guère valable pour eux, dont l'idiome n'est pas sans parenté avec le boulou employé à l'Eglise. La différence de langage peut jouer pour les Bamilékés, bien qu'elle ne les gêne pas dans la vie quotidienne où ils sont parfaitement adaptés.

Il semble y avoir deux types de fidélité aux règles de l'Eglise : le premier se rencontre parmi des groupes peu « évolués », peu instruits, exerçant des professions peu rémunérées, l'autre au contraire dans les ethnies où la scolarisation est développée, la christianisation ancienne, le niveau social et économique relativement élevé : Calabars du Nigéria, Gabonnais et Bassas en seraient les exemples, alors que les Makas appartiennent à la première catégorie.

Les facteurs professionnels paraissent bien jouer un rôle. Déjà certains métiers ont été signalés plus haut comme propices au développement de la délinquance. La pratique religieuse reflète le même phénomène. Certaines corporations paraissent plus favorables que d'autres au développement de la vie religieuse.

La forte pratique religieuse des maçons et des menuisiers coïncide avec leur faible délinquance et s'explique assez aisément : beaucoup d'entre eux en effet ont appris leur métier sur les chantiers ouverts par les missions pour la construction d'écoles, d'églises ou de dispensaires. En même temps qu'une formation professionnelle, ils ont donc reçu une formation morale qui paraît avoir été durable et efficace. Le cas des manœuvres confirme probablement ce qui était dit plus haut au sujet de la fidélité des simples.

Leur nomadisme marque probablement chauffeurs et motor boys. Se déplaçant sans cesse, ils échappent en grande partie au contrôle social et sont livrés à leur fantaisie personnelle : un grand nombre de leurs délits sont d'ordre sexuel (enlèvement, complicité d'adultère et d'abandon du domicile

ÉLÉMENTS DE VIE MORALE ET RELIGIEUSE PAR ETHNIE CHEZ LES CATHOLIQUES DE SANGMÉLIMA  
(hommes adultes)

<i>Ethnie ou origine</i>	<i>Nombre de catholiques</i>	<i>Pascalisans %</i>	<i>Mariés religieusement %</i>	<i>Concubinaires %</i>	<i>Polygames %</i>	<i>Cotisant au denier du culte %</i>
Bamiléké . . . . .	124	34	18	22	7	11
Ewondo Eton . . .	50	34	38	18	4	14
Boulous . . . . .	35	32	20	34	5,5	8
Maka-Akpwakoum	29	59	45	31	3,5	35
Badjoe . . . . .						
Bafia-Yambara . .	27	37	18	18	15	7,5
Bassa . . . . .	17	58	29	23	0	28
Gabonnais . . . . .	16	55	25	19	0	6
Congolais . . . . .	12	58	50	16	0	33
Kribi . . . . .	9	45	33	0	11	0
Nanga . . . . .	9	0	0	33	0	0
Batouri . . . . .	6	0	50	0	65	0
Divers . . . . .	74	31	25	14	5,4	1,4
Ensemble . . . . .	407	39,5 %	26 %	21 %	6,4 %	11,5 %

conjugal, etc...). La faiblesse de l'influence religieuse s'explique, mais elle est fâcheuse s'agissant d'une corporation importante par son ubiquité même et par le nombre de ses relations.

*Participation à la vie religieuse par profession  
chez les catholiques de Sangmelima (hommes, adultes)*

<i>Profession</i>	<i>Pascalisants (%)</i>	<i>Cotisants au denier du culte (%)</i>
Ouvriers (mécaniciens)	55	22
Menuisiers .....	72	27
Manceuvres .....	50	20
Chefs .....	50	50
Boulangers .....	50	0
Tailleurs .....	65	11
Maçons .....	44	17
Employés de commerce .....	42	21
Motor-boys .....	42	9
Domestiques .....	39	0
Chauffeurs .....	35	9
Fonctionnaires .....	33	8,5
Commerçants .....	32	7
Planteurs .....	33	33
Photographes .....	25	16
Transporteurs .....	0	0
Professions diverses ou non connues .....	26	3
Ensemble .....	38	11

Le médiocre niveau religieux des catégories les plus élevées dans l'échelle sociale est inquiétant. Fonctionnaires et commerçants sont de mauvais paroissiens. Faut-il y voir une illustration du danger de la richesse ?

Commerce et emplois administratifs assurent des revenus relativement importants. Riche et considérée, la bourgeoisie urbaine pratique volontiers la polygamie. L'orgueil du pouvoir peut jouer également un rôle dangereux et éloigner certains fidèles de l'Eglise. Influent dans la vie de la cité, se sachant plus instruits que la plupart de leurs concitoyens, les fonctionnaires acceptent peut-être sans joie de se soumettre à une discipline morale.

Cependant, le nombre de ceux qui ont été formés par les missions est pourtant loin d'être négligeable. Une étude a été faite par sondage sur le dossier des fonctionnaires de tous les services. Il n'a pas été possible de savoir les proportions des effectifs fournis par l'enseignement laïc, ou par l'enseignement religieux. Mais on a noté qu'avant d'entrer dans la fonction publique, 10 % du personnel africain avait été employé dans les missions, en général comme moniteur de l'enseignement privé. Le milieu familial dont sont issus les fonctionnaires est inconnu dans les 2/3 des cas. Mais pour le 1/3 connu, la proportion des employés d'Eglise n'est pas négligeable : 13 % des fonctionnaires seraient fils de moniteurs ou catéchistes des missions, les liaisons avec les milieux ecclésiastiques sont donc certaines. On peut s'étonner que la pratique religieuse n'en soit pas plus marquée.

Il est vrai que l'influence protestante est plus forte que l'influence catholique dans les fonctions publiques, surtout dans les grades élevés et les corps les plus influents : on peut estimer que 65 % des fonctionnaires d'administration générale et des services civils et financiers sont protestants et 30 % seulement catholiques. Aucun renseignement n'a pu être recueilli sur la pratique religieuse parmi les fonctionnaires protestants.

Morale et pratique semblent en définitive liées bien étroitement, puisque les chiffres décrivant la pratique religieuse permettent de retrouver les groupes où la polygamie est la plus fréquente ou bien ceux dont la délinquance est marquée.

Force est donc de constater que la vie religieuse est peu

ardente en certains milieux urbains et, en particulier, au sein des groupes dirigeants de la société de demain. Fonctionnaires et commerçants disposent de l'influence et de la richesse, mais leur activité religieuse est médiocre et l'étude de la pratique religieuse permet de reprendre et d'expliquer un trait décelé par l'étude morphologique de la société religieuse : si les élites financières et intellectuelles n'ont pas un grand rôle dans les associations, c'est que l'intensité de leur pratique est insuffisante. Peu actifs, ils sont en même temps peu pratiquants. Peut-on espérer chez elles ce qui a pu être noté sur l'ensemble de la masse urbaine, le passage d'une minorité de militants à une vie religieuse à la fois plus personnelle, plus fervente et plus active ?

Enfin un point essentiel mériterait une étude approfondie : Quelle est l'attitude de la jeunesse des écoles ? L'avenir se forge actuellement dans ce milieu et c'est aux lycéens d'aujourd'hui que reviendront demain pouvoir et influence. C'est leur exemple et leur action qui exerceront sur les Eglises du Cameroun une influence déterminante.

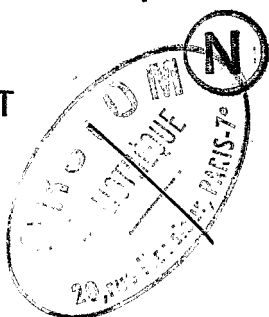
Jacques BINET,

*Administrateur en Chef de la F.O.M.,  
Chargé de mission à l'O.R.S.T.O.M.*



67540

JACQUES BINET



# **SOCIOLOGIE RELIGIEUSE DANS LE SUD-CAMEROUN**

Extrait de " LE MONDE NON CHRÉTIEN " N° 47-48 1959

B3762ca1